

«Par quel biais les voir ? Portraits obliques d'ingénieurs singuliers»

Vernissage le jeudi 2 mai, à 18h
exposition présentée du 29/04/13 au 12/07/13
du lundi au vendredi de 14h à 18h

Université Catholique de Lille
Salle d'exposition
60 boulevard Vauban - 59000 Lille
0320134747 - culture@univ-catholille.fr

Exposition de **Delphine Lermite**, photographe, réalisée en collaboration avec **Christelle Didier**, maître de conférences en sociologie au Département d'éthique de l'Université catholique de Lille.

Ce travail est le fruit de deux années de recherche et de collaboration entre une chercheuse et une artiste autour de la question des ingénieurs et plus particulièrement des ingénieurs «atypiques», car impliqués dans une activité professionnelle qui met la question de la solidarité et de l'utilité sociale de leur travail au premier plan.

Cette recherche croisée a permis à la chercheuse et à la photographe de se confronter, chacune dans leur domaine, à l'épineuse question de l'objectivité.

L'exposition se compose de vingt portraits, conçus lors de la rencontre de la photographe avec une sélection de vingt ingénieurs du panel de recherche de la sociologie.

Elle a été réalisée avec le soutien de la Grande Campagne de mécénat de
l'**Université Catholique de Lille** et de l'entreprise **Eiffage-Energie**
Elle constitue l'aboutissement d'un projet lauréat en 2010 des
Trophées de la recherche en éthique de la Fondation Ostad Elahi
Elle fait partie des événements retenus pour la programmation du
«Joli mois de mai de l'Europe en Nord Pas de Calais» 2013



Des visites guidées pourront être organisées sur rendez-vous du lundi au samedi, toute la journée

Contacts

christelle.didier@icl-lille.fr
www.univ-catholille.fr/documents/cv-ch-didier.pdf

lermite.delphine@gmail.com
www.delphinelemite.com

exposition

29 avril > 12 juillet 2013



Par quels biais les voir ? Portraits *obliques* d'ingénieurs singuliers

Photographies de Delphine Lermite

Exposition conçue en
collaboration avec
Christelle Didier, sociologue

Salle d'exposition
Université Catholique de Lille
60 boulevard Vauban - Lille
du lundi au vendredi
de 14h à 18h

Contact : 03 20 13 47 47
culture@univ-catholille.fr

DÉPARTEMENT
D'ÉTHIQUE



Portraits sensibles
Photographies de **Delphine Lermite**

Cette exposition de photographies est composée de 20 portraits, réalisés sur une durée de 2 ans. Le point commun entre ces personnes ? Ils sont tous ingénieurs. Mais cela est-il si révélateur ? Ce «point commun» nous aide-t-il à faire le lien entre eux ?

Fruit d'une collaboration avec la sociologue Christelle Didier, cette création est issue d'une commande, au sens noble du terme. J'ai en effet pu, grâce à cette initiative, croiser un monde *a priori* éloigné du mien (la science) et en restituer mes perceptions dans le monde qui est le mien : le champ de l'art.

Cette expérience nous a permis à toutes deux de croiser nos regards, de nous laisser interpeller par une autre façon d'observer et d'évoquer le monde qui nous entoure. Par ailleurs, chacune est confrontée dans l'exercice de son travail à l'épineuse question de l'objectivité et cette rencontre ouvre sans doute une autre voie possible dans nos façons respectives de travailler.

Lorsqu'il s'agit de réfléchir la photographie, je me trouve, comme encore beaucoup de photographes, confrontée à un «postulat de bon sens» : puisque ce procédé pourrait se définir via son principe d'enregistrement mécanique de la réalité, alors le résultat porte forcément en lui l'essence d'une vérité objective. C'est à cette «fausse vérité logique» que je tente de répondre dans la majeure partie de mes travaux.

Dans le cadre de cette expérience avec la sociologue Christelle Didier, ce qui m'a fortement intéressée est cette ambition de la science de vouloir faire surgir l'universel depuis le particulier. La somme des particuliers peut-elle vraiment se résoudre dans un grand tout cohérent et devenir, de nouveau, signifiant pour chacun ? De même, l'ensemble des 20 portraits réalisés ici donne-t-il éventuellement un aperçu d'une possible «physiologie» de l'homme et la femme du XXI^e siècle et notamment de celle de «l'ingénieur» avec un grand I ?

A contrario cependant, je tiens à assumer ce qui me préoccupe particulièrement dans mon travail : la perception intimement personnelle de ces personnes au-delà (ou en-deçà) de leur statut social, du rôle qu'ils se sont donné ou qui leur a été assigné par leurs études ou leur métier. L'exact opposé en quelque sorte, ou plutôt l'autre face, de la première question de la sociologue lors de ses entretiens : «Comment vous définissez-vous ?», et qui attendait une réponse liée précisément à la «figure sociale» des personnes interrogées (métier, catégorie socio-professionnelle...).

Ma question est la même mais comme «retrouvée». Que perçoit-on d'une personne lorsqu'on met de côté son statut social, son métier ? Comment tenter de se définir en-dehors de ces critères ? Je cherche, à travers ses images, à rendre compte de la réalité sensible de chaque rencontre, de la réalité de l'échange qui s'est opéré entre moi et la personne photographiée. D'après Gilles Deleuze, l'élaboration d'un «percept» permet de créer «un ensemble de perceptions et de sensations qui survivent à celui qui les éprouve». C'est ici le moteur de mon travail.

Et pour encore pousser l'objectivité supposée de la photographie dans ses retranchements, j'ai cherché au maximum à être réceptive aux émotions de la rencontre, à laisser toute sa place à la subjectivité des images mentales évoquées par chaque personne photographiée. Démarche théoriquement à l'opposé du travail de la sociologue et soulevant alors la question passionnante de savoir laquelle d'entre nous pourrait détenir la «vérité».

Delphine Lermite est diplômée de l'École Régionale des Beaux-Arts de Rennes (DNSEP) et de l'École Nationale Supérieure de la Photographie de Artes (Master). Artiste dans la veine de la «straight photography» et du documentaire, elle cherche à exprimer le monde du sensible à travers un travail se présentant a priori d'un point de vue objectif et réaliste.



«Intersection. Marine F.»
2011
Première photographiée, dernière interviewée : l'image préfigure toutes les suivantes mais reste la seule dans son genre.



«Frémissement lointain. Anne S.»
2012
Ingénieur : pour qui ? Pour quoi ? Quand la quête de sens bouscule les perspectives d'une carrière toute tracée.



«Double hélice. Dany D.»
2012
«Science sans conscience n'est que ruine de l'âme». Parce qu'être ingénieur aujourd'hui nécessite plus que jamais de garder l'œil ouvert.



«Déviation. Anthony B.»
2012
La photographe assiste pour la première fois à un entretien d'enquête de la sociologue. À partir de là, elles osent le biais d'une recherche hybride.



«Au fond de la mine. Christian T.»
2012
Jules Verne, ou comment le fantasme de l'ingénieur héroïque peut façonner un parcours singulier.



«Comme un hérisson est couvert d'épines. Jean-François D.»
2012
«L'ingénieur (...) s'implique dans les actions civiques visant au bien commun». Extrait de la Charte d'éthique de l'ingénieur de l'IESF, 2001.

Christelle Didier, Sociologue

Il n'est pas rare que l'on me demande pourquoi les ingénieurs mériteraient un intérêt spécifique pour la recherche en éthique. Les médecins bien sûr, les travailleurs sociaux sans doute, les juges certainement. Les chercheurs mériteraient aussi notre attention, notre vigilance collective, mais pas les ingénieurs ! Pourtant, le monde entier s'inquiète des impacts sociaux, environnementaux des grands choix technologiques du passé et s'interroge sur ceux à venir. Depuis la conférence de Rio en 1992, de nombreuses institutions et individus se sont mis à la recherche de moyens permettant de transformer notre façon de produire et de consommer pour maintenir une terre viable et vivable. C'est ce que l'on appelle le développement durable.

L'absence de visibilité du rôle des ingénieurs dans ces débats est frappante, qu'il s'agisse de réfléchir aux causes de nos problèmes contemporains qui seront demain ceux de nos enfants, ou de penser aux moyens de rendre la terre plus habitable pour tous. Pourtant, ils sont bien là, les ingénieurs, figures incontournables d'un système dont nous sommes tous dépendants, parce qu'ils le font exister et qu'ils en incarnent les valeurs. Pourtant, ils sont bien là aussi pour concevoir et fabriquer de nouvelles façons de produire et d'organiser, moins énergivores, plus respectueuses de la nature, plus attentives à la santé ... Ils sont là et savent faire des choses que bien d'autres ne savent pas faire.

Loin donc d'accuser les ingénieurs de tous les maux de la planète, loin de les attendre comme les héros de son sauvetage, je suis surprise de l'absence d'intérêt porté à leur groupe professionnel quand on parle de l'éthique, de la solidarité et des enjeux cruciaux de notre époque. C'est cet étonnement qui m'a conduit à faire de ce groupe professionnel l'objet de mon attention depuis près de vingt ans.

Le projet de recherche dont cette exposition constitue un des fruits – le plus visible dans doute – a pour ambition de répondre à certaines questions restées en suspens dans mes travaux passés. Ceux-ci ont porté sur l'émergence du souci de l'éthique chez les ingénieurs, puis sur les représentations qu'ils s'en faisaient. Dans cette nouvelle recherche, je me suis intéressée à l'éthique en actes plutôt qu'en paroles ou opinions, j'ai analysé des destins et des trajectoires d'individus plutôt que la culture et les valeurs de leur groupe. Pour cela, j'ai réalisé une cinquantaine d'entretiens auprès d'ingénieurs dont le métier constitue une réponse aux enjeux primordiaux de notre époque en termes de solidarité. Ingénieurs au service du développement, du développement durable, de la lutte contre le mal-logement ou la pénibilité du travail, ils ont en commun d'explorer les marges de leur profession, qui est constituée surtout de cadres supérieurs, salariés de grandes entreprises multinationales.

Ces « ingénieurs singuliers » ont aussi en commun d'avoir suivi leur vocation. Je raconte volontiers l'histoire de Stéphanie qui, enfant, passait son temps à construire des maisons en brique de couleurs, au grand dam de ses parents. Après l'obtention de son diplôme, elle a travaillé plusieurs années dans la construction et a commencé à s'intéresser au logement social. Elle a continué sa carrière chez un bailleur social, puis au service d'une collectivité locale dans le cadre de la réhabilitation d'un quartier. Aujourd'hui, vingt ans après l'obtention de son diplôme, c'est au sein d'une fondation qu'elle poursuit son engagement pour la lutte contre le mal logement. Elle incarne magnifiquement le fait qu'être ingénieur peut être une vocation profondément sociale.

Comment donc les ingénieurs que j'ai retenus pour constituer mon échantillon en sont-ils arrivés où ils sont ? Quels sont les facteurs qui ont pesé sur leur parcours ? Quels événements, quelles rencontres ont compté ? Quels choix, quels renoncement ont dû être faits ? Où ont-ils trouvés les marges de liberté ? Quels étaient leur rêve d'enfant ? Et en définitive, qu'ont-ils en commun ? Voilà un aperçu des questions auxquelles je souhaitais répondre, des questions très universelles, susceptibles d'interpeller bien d'autres professionnels que les ingénieurs...

Christelle Didier est docteure en sociologie de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et responsable du Centre d'éthique technologique de l'Université Catholique de Lille.